

Il a introduit l'écotourisme à la Guadeloupe

Par : Emmanuel Langlois le Jeudi 04 février 2010



A Paris, Clark Delachair était directeur d'une société de sécurité. En 1994, il tombe amoureux de la Guadeloupe, en 1999 d'une Guadeloupéenne et en 2007 il part finalement installer dans l'île le premier gîte touristique 100 % écolo.

Le long de la route sinueuse qui grimpe vers les Hauts, au premier passage, on rate forcément le portail de bois discret. Et pourtant c'est bien ici, à Petit-Bourg – une commune de Basse-Terre, la partie la plus sauvage et verdoyante de la Guadeloupe –, que Clark Delachair et sa femme Eddie ont ouvert au printemps 2008 le Palmaretum, un ensemble unique de gîtes et de chambres d'hôtes écolos. “Nous récupérons l'eau pluviale, nous utilisons des chauffe-eau solaires, des cellules photovoltaïques pour l'éclairage nocturne, et bien sûr nous n'avons pas de climatisation”, explique Clark. De toute façon, ils n'en ont pas besoin : à 130 mètres d'altitude, il fait toujours 2 ou 3 degrés de moins qu'en bord de mer.

Une capacité de 40 lits au tout début 2010

Le projet a reçu une subvention du Feder (Fonds européen de développement régional), soit une aide d'environ 213 000 euros sur un investissement total de 1,3 million d'euros, en comptant les travaux qu'ils ont réalisés eux-mêmes pour la plupart. “À notre arrivée en 2007, il n'y avait sur le terrain qu'une vieille maison. Il nous a fallu retrousser nos manches et apprendre sur le tas, se souvient Clark. Maintenant, je suis un peu plombier et électricien, et je sais travailler le bois.”

Aujourd'hui, le Palmaretum propose quatre chambres d'hôtes, quatre gîtes avec cuisine et deux cases créoles, ces maisons traditionnelles en bois édifiées par les anciens esclaves. Et ça n'est pas fini : trois nouvelles cases créoles sont déjà en construction, ainsi qu'un spa près de la piscine et des jacuzzis éparpillés dans le parc, au milieu des palmiers royaux de 30 mètres de haut, plantés soixante-dix ans plus tôt.

La capacité va passer à quarante lits au tout début 2010. Le tout en respectant l'environnement. “Un cabinet spécialisé, Caraïbes Environnement, a établi que nous économisons 12 tonnes de CO2 chaque année par rapport à une structure hôtelière identique classique”, se félicite-t-il.

Le sentiment qu'il viendra terminer sa carrière ici

Avec pour bagage un diplôme de prothésiste de l'Ecole dentaire française, Clark fut tour à tour manager commercial, directeur d'un centre de profit et formateur dans plusieurs sociétés de sécurité, jusqu'à diriger les 750 salariés de la filiale monétique de la holding Tyco Security, ADT Provider.

Son coup de cœur pour la Guadeloupe remonte à 1994. Lors d'un séminaire à Saint-François pour la société de vidéosurveillance Sensormatic qui l'employait à l'époque, il a le sentiment “qu'il viendra sûrement terminer sa carrière ici”. Cinq ans plus tard, il rencontre Eddie, qui devient sa deuxième épouse. Eddie est chef de rang dans la restauration au sein d'un établissement de la capitale et incidemment... guadeloupéenne.

En 2007, n'en pouvant plus de la vie parisienne, ils décident de s'envoler pour les Antilles, à Saint-François très exactement, pour ouvrir un restaurant. Seulement, arrivés sur place, c'est la douche froide. Le charmant petit village dont Clark avait gardé le souvenir est devenu une station balnéaire hyper-bétonnée et il se dit que cela ne valait pas la peine de parcourir 7 000 kilomètres pour se retrouver dans un équivalent de Juan-les-Pins ! C'est à ce moment qu'il commence à s'intéresser à l'écotourisme, un concept quasi inconnu dans

l'archipel. "J'ai tout de suite ciblé la région de Petit-Bourg, sur Basse-Terre, la partie la plus sauvage de la Guadeloupe. C'était à la fois en pleine nature et à dix minutes de la zone d'activités et d'affaires de Jarry. Idéal pour une clientèle de séminaires", estime-t-il.

Rempli à 65 % grâce au bouche à oreille

Pour 600 000 euros, le couple acquiert le domaine du Palmaretum, soit 8 000 mètres carrés de terrain plat et 4 000 mètres carrés de forêt non constructible, en bordure du Parc national. Clark et Eddie apportent 400 000 euros cash grâce à la vente d'un appartement à Courbevoie, en région parisienne, et empruntent le reste. L'établissement fonctionne grâce au bouche à oreille et à des tour-opérateurs comme www.nouvellesantilles.com qui le commercialisent. "Nous sommes pour l'instant à un taux de remplissage moyen de 65 % sur l'année, détaille Clark, ce qui est plus que bien avec la grève générale de l'hiver dernier." Aujourd'hui, le couple ne se verse qu'un petit salaire mais l'affaire est rentable.

Eddie est responsable de la table d'hôtes et Clark de la gestion du domaine. Le Palmaretum emploie une femme de ménage, un artisan pour les travaux et un jardinier.

Leur grand projet ? Ouvrir l'an prochain un autre établissement à la Dominique, à deux heures et demie de bateau de la Guadeloupe. Puis développer des franchises en Martinique, à Saint-Martin ou à Saint-Barthélemy. Sous le soleil des Caraïbes, exactement.

 Cet article est paru dans *Courrier cadres* n°37, daté de janvier 2010.

Photo : © olivier harand - Fotolia